Document généré le 10 mai 2024 17:26

24 images

Instinct de survie

Essential Killing de Jerzy Skolimowski, Pologne, Irlande, Norvège, Hongrie, 2010, 83 minutes

Sandra Dieujuste

Numéro 152, juin–juillet 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65048ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dieujuste, S. (2011). Compte rendu de [Instinct de survie / *Essential Killing* de Jerzy Skolimowski, Pologne, Irlande, Norvège, Hongrie, 2010, 83 minutes]. *24 images*, (152), 61–61.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Instinct de survie

par Sandra Dieujuste

Le plus récent long métrage du cinéaste polonais Jerzy Skolimowski, ***Essential Killing***, raconte une chasse à l'homme dont les premières images sont celles d'un désert non identifié emplissant l'écran. Dissimulé dans une grotte, un individu en fuite tente d'échapper à des militaires qui finalement le capturent. Il est emmené et enfermé avec d'autres ; interrogé, puis torturé. La nationalité des soldats qui le font prisonnier n'est jamais directement révélée, mais par leurs uniformes aisément identifiables et leur prononciation anglaise, on les devine américains. L'identité du protagoniste du film, auquel Vincent Gallo prête ses traits, n'est pareillement jamais explicitement dévoilée, son personnage demeurant sans mots et sans nom jusqu'au générique, et seuls de courts flash-back épisodiques permettent de la déduire : l'hallucination récurrente d'une femme en burqa, ainsi que le souvenir répété (qu'on ne sait s'il est réel ou imaginaire) d'un discours incitant à guerroyer au nom d'Allah, suggèrent qu'il est un combattant djihadiste.

Les détenus sont déplacés : en chemin, le fourgon qui les emmène sort de route et s'écrase au bas d'un ravin. L'accident offre au personnage principal l'occasion de s'évader, et dès lors commence, en terrains inconnus, une poursuite qui occupe la majeure partie du film. Skolimowski offre très peu d'indices concrets quant à l'emplacement géographique supposé des paysages qu'il montre, hormis de brèves paroles en langue étrangère échangées par des bûcherons que croise le fugitif sur son parcours. La vaste forêt enneigée à laquelle le personnage de Gallo ne parvient pas à se soustraire évoque une impression de déroute qui rappelle la sensation de sinistre immensité que suscitaient les plages du Devon filmées dans ***The Shout*** (1978). De même, les fluctuations de la lumière du jour constituent l'unique point de référence quant au temps écoulé depuis le début de la course du captif. De cette absence de repères spatiaux et temporels résulte le relatif égarement du spectateur, lequel fait écho au désordre de cette « guerre globale au terrorisme » entreprise en territoires afghan et iraquien contre un ennemi intangible.

Par son isolement en terre étrangère et les divers stratagèmes auxquels il doit avoir recours pour se dérober à l'armée qui le pourchasse, l'antihéros incarné par Gallo est similaire au Nowak (Jeremy Irons) de ***Moonlighting*** (réalisé par Skolimowski en 1982), ouvrier polonais semblablement délocalisé et travaillant illégalement à Londres en compagnie de trois compatriotes, qui doit multiplier les ruses et les astuces du vol à l'étalage pour parvenir à subsister. Mais si ***Moonlighting*** était marqué par la presque inexistence de dialogues à l'instar de ***Essential Killing***, le film reposait tout de même sur l'introspection de sa figure centrale par voie d'un monologue intérieur relayé en voix off, stratégie narrative que se refuse le nouveau film de Skolimowski, où les propos dialogués sont remplacés par une ambiance sonore oppressante qui entremêle distorsions électroniques, aboiements et respirations haletantes.

Le mutisme auquel est astreint le fugitif force le spectateur à ne s'en remettre qu'à ses seules perceptions sensorielles. Les rares points d'accès à la psyché du personnage qui progressivement s'animalise étant le bourdonnement qui tinte à ses oreilles à la suite d'une explosion et sa démarche chancelante que trahit une caméra qui par moments adopte son point de vue. La nature initialement politique de la lutte menée par cet homme en débandade peu à peu s'estompe pour ne faire place qu'à sa seule volonté de rester en vie. Les agissements toujours plus brutaux dont dépend sa progression atteignent leur paroxysme lorsqu'il attaque une mère s'étant arrêtée en bordure de route pour nourrir son poupon et qu'il s'abreuve à son sein. Son repli subséquent dans les boisés, où il se recroqueville telle une bête traquée, est le point saillant d'une errance qui oppose, au combat pour la survie de principes idéologiques, la survie immédiate de l'individu, et qui force la réflexion quant à savoir si les actions nécessaires à l'une et à l'autre deviennent légitimes par leur nature prétendue essentielle.

Alors que le caractère primitif du protagoniste d'***Essential Killing*** s'accroît, celui-ci semble paradoxalement regagner son humanité, de par l'universalité de ses pulsions vitales. Son état d'être hors de tout langage verbal est d'ailleurs ce qui permet son salut, lequel se décide dans sa rencontre avec une femme muette (Emmanuelle Seigner) qui lui fournit la monture par laquelle s'accomplit sa transfiguration : le dernier plan nous laisse seuls avec le cheval, les taches de sang visibles sur le dos de l'animal constituant l'unique trace du passage de l'homme.

Pologne, Irlande, Norvège, Hongrie, 2010. Ré. : Jerzy Skolimovski. Scé. : Ewa Piaskowska et Skolimovski. Ph. : Adam Sikora. Mont. : Réka Lemhényi. Int. : Vincent Gallo, Emmanuelle Seigner, Nicolai Cleve Broch, David L. Price, Zach Cohen, Iftach Ophir. 83 minutes. Dist. : Les films Séville.